

Dieu. Il est orné de dons sans nombre, naturels et surnaturels. Il possède à un très haut degré les vertus de foi, d'espérance et de charité. Son esprit, libre des ténèbres qui enveloppent tout homme à son entrée dans la vie, et qui ne se dissipent que partiellement plus tard et que par suite d'un travail assidu et continu, contemple la toute-puissance, la beauté infinie et toutes les perfections de la divinité, dans tous les objets de la création. Son corps est exempt de ces mille accidents de la vie, de ces souffrances de tous les instants, de ces douleurs cuisantes et continuelles, de ces infirmités variées à l'infinie qui sont notre partage à tous. Il est marqué au coin de l'immortalité. Les défaillances de la vieillesse, cette mort de tous les jours, dont parle St. Paul, et qui nous enlève à chaque instant une partie de nous-mêmes, n'est point pour lui. Non, il ne doit pas même mourir, son corps ne doit pas être soumis, un seul instant, aux atteintes de la corruption; mais après avoir passé, au milieu de toutes les jouissances du paradis terrestre, le temps fixé, dans les décrets de Dieu pour son épreuve, s'il est fidèle, son corps et son âme ne souffriront aucune séparation, et s'envoleront ensemble dans les splendeurs de l'éternité bienheureuse.

Encore une fois, que pourrait-on lui offrir en retour de tant de prérogatives? Quel trésor, quelles jouissances pourraient lui faire sacrifier sa royauté?

Dans son infinie libéralité, le seigneur voulut encore ajouter au bonheur du roi de l'univers, en lui donnant une compagne qui, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme avec lui, pût partager sa félicité sans la diminuer.

L'homme, plongé dans les jouissances que le